

# La grande famille de Clément Noël

Le grand espoir du ski français Clément Noël, entouré de Patrick et Nicole Chevallot (à gauche sur notre photo) et de ses parents, Laurence et Jean-Christophe Noël.

Quatrième du slalom aux Jeux olympiques de 2018, Clément Noël a atteint les sommets en janvier dernier en remportant, à 21 ans, le prestigieux slalom de Wengen devant le maître reconnu de la discipline, l'Autrichien Marcel Hirscher. À quinze ans, afin de progresser sportivement et d'exprimer tout son potentiel que les spécialistes s'accordaient à estimer considérable, le jeune skieur vosgien avait quitté Le Ménil et la station de Ventron, où il avait appris à skier, pour s'installer à Val d'Isère. Patrick et Nicole Chevallot l'ont logé, chez eux, durant trois ans.



Septième du récent championnat du monde de slalom, Clément Noël avait atteint les sommets en janvier en remportant, à 21 ans, les prestigieux slaloms de Wengen et de Kitzbühel. À quinze ans, pour progresser sportivement et exprimer tout son potentiel que les spécialistes s'accordaient à estimer considérable, le jeune skieur vosgien avait quitté Le Ménil et la station de Ventron, où il a appris à skier, pour s'installer à Val d'Isère. Patrick et Nicole Chevallot l'ont logé, chez eux, durant trois ans.

Patrick Chevallot a donc fait, lui aussi, de la compétition, comme ses propres fils, Martin et Paul, « mais pas au niveau de Clément ». Chacun à sa juste place. L'ancien meilleur ouvrier de France et son épouse Odile n'en gardent pas moins un moral d'acier, le sens du travail réalisé à la perfection et leur convivialité, mais ils avouent qu'ils ne se seraient jamais imaginés en « famille d'accueil ». Pas le temps, avec ce métier terriblement prenant...

Sans compter que le titre de famille d'accueil n'est pas exactement adapté au rôle que les Chevallot ont tenu pendant trois ans auprès du jeune Clément Noël. Celui-ci n'avait pas besoin d'être recueilli et il n'avait pas davantage besoin de parents de substitution. Son papa, Jean-Christophe, et sa maman, Laurence, ont toujours été très attentifs à la bonne éducation de leurs enfants et aux conditions indispensables pour que Clément puisse exprimer tout son potentiel sportif.

C'est que les qualités de Clément, skis aux pieds, avaient fait très tôt le tour des rédactions vosgiennes tandis que dirigeants et entraîneurs étaient unanimes à lui prédire un avenir particulièrement doré. Sa voie est alors toute tra-

cée : le jeune homme se retrouve tout naturellement à Val d'Isère où il redoublera d'efforts, de piquet en piquet sur le glacier du Pisailas avant de rejoindre tous les soirs, bien fatigué mais lui aussi toujours avec un moral d'acier, le petit studio de la famille Chevallot.

« Il est vite monté d'un étage et s'est installé chez nous à plein temps », raconte Odile. Clément est ainsi encore mieux hébergé, entouré et choyé. En un mot : comblé. Il est vrai aussi que Paul, le fils cadet des Chevallot, a à peu près le même âge que lui et qu'il a également fréquenté assidûment le Club des sports de Val d'Isère. Cela crée forcément des liens affectifs encore renforcés par une grande complicité même si les deux garçons n'ont pas été appelés à avoir la même destinée sportive.

Aujourd'hui, Paul a arrêté la compétition mais il se passionne comme avant, de près et de loin, pour chaque virage court serré de son ami. En haut et en bas des pistes, s'ensuivent à tout moment de fraternels SMS avant de renouer avec les années de bonheur en famille chaque fin de saison.

Pour autant, que nul ne s'y trompe : l'apprenti champion n'a pas deux papas et deux mamans ni même des parents adoptifs. Simplement, il a maintenant une plus grande famille qui se complète, s'apprécie et partage régulièrement d'harmonieux et joyeux moments rien que pour leur plus grand plaisir d'être ensemble, de parler de tout et de rien, et surtout de Clément bien sûr.

C'est que, études et compétitions obligent, Clément n'habite plus chez les Chevallot à temps plein. « Maintenant, il est à Albertville mais il revient régulièrement à la maison », s'émeut Odile. La famille, ça ne s'oublie pas.